

„ fruit par l'impuissance de le cueillir ou par les  
„ inconvéniens qui y sont attachés, n'en acceptons  
„ pas avec moins de reconnoissance ceux qui se  
„ presentent à nous de toutes parts; jouïssons de ce  
„ qui nous est offert, sans nous trouver malheu-  
„ reux par ce qui nous est refusé. Le désir se nour-  
„ rit d'esperance, & s'éteint par l'impossibilité d'ar-  
„ teindre à son objet. Qui est-ce en Europe qui  
„ se trouve malheureux de n'être pas assis sur le  
„ trône du Mogol? Ne désirons donc point ce qui  
„ n'entre pas dans la chaîne des biens que la Pro-  
„ vidence nous destine, puisque l'acquisition nous  
„ en est réellement aussi impossible que celle de  
„ l'Empire de l'Asie.

La conclusion de tout l'ouvrage est la peinture  
touchante du plaisir attaché à la vertu. L'Auteur a  
monté la route infallible qui y mène. Il consomme  
son projet, en développant avec la même sagesse  
tout ce qu'elle renferme d'avantages précieux,  
de mouvemens flatteurs, de joyes délicieuses. En-  
core une fois nous souhaiterions pouvoir exposer  
tous ces traits, & nous ne craignons point d'être  
démentis dans le jugement que nous en portons.  
Nous finissons par celui-ci. . . . “ Le bonheur  
„ d'un Prince vertueux est au-dessus de sa puis-  
„ sance: L'idée qu'il se rend en quelque sorte le  
„ ministre de la divinité en procurant aux autres  
„ hommes les biens qu'elle leur a destinés, le spec-  
„ tacle de tout un peuple heureux par ses bienfaits,  
„ une chaîne non interrompue de mouvemens de  
„ bienveillance les plus flatteurs, l'exécution du  
„ plus noble de tous les projets indépendans des  
„ jeux de la fortune, tout ce qui se presente à ses  
„ yeux, toutes ses idées, tous les mouvemens de  
„ son cœur, conspirent à former dans lui la joye  
„ la